

Il y a 80 ans arrivaient les premiers réfugiés espagnols en Bretagne, suite à la guerre d'Espagne. Les trois années de ce conflit ont marqué une rupture dans l'histoire contemporaine de l'Espagne, en freinant le processus de construction démocratique initié avec la proclamation de la Seconde République le 14 avril 1931. Ce conflit national devient rapidement international en déclenchant une série de crises dans le reste de l'Europe.

La guerre d'Espagne a provoqué un exode sans précédent dans l'histoire de ce pays mais aussi de la France, principale terre d'asile de ces exilés. Au total, 600 000 Espagnols quittent leur pays en deux vagues principales. Les premières évacuations massives de civils ont lieu au printemps 1937 suite à une violente attaque « nationaliste » dans le nord-ouest du pays. Devant cette situation inédite, le gouvernement français prend des mesures d'urgence. 45 départements sont mis en situation d'alerte dont les départements bretons.

Ce premier exode massif commence par voie maritime. Du nord-ouest de l'Espagne assiégée par les franquistes des convois maritimes sont organisés pour l'évacuation des populations civiles. Les navires quittent l'Espagne atlantique sous escorte française et anglaise pour rejoindre les ports français, Bordeaux, la Pallice, ... Suite à ces traversées, les populations sont acheminées par train dans les départements français d'accueil. Le Finistère accueillera 1700 de ces premiers réfugiés...

L'exode maritime: <http://www.marinavasca.eu/es/multimedia-bou-vasco.php?o=10>

Départ de la côte basque

À ces départs organisés succèdent l'arrivée sur les côtes françaises de navires disparates en provenance des Asturies, de Galice et de Santander.... « Constante F. Veiga, Ciudad de Montevideo, Lourdes, Galea », ... autant de chalutiers, pinasses, cargos qui arrivent à forcer le blocus franquiste pour gagner les ports bretons.

80 ans plus tard, **Josu Fontecha Heras**, un ami basque de MERE 29, nous raconte le périple de sa mère **María Concepción Heras Andrés** et de son frère **José**, deux jeunes enfants de 7 et 11 ans qui partaient sur les voies de l'exil.

L'ODYSSÉE DE MA MÈRE

JOSU FONTECHA HERAS



María Concepción Heras
Andrés (que tous appelaient
Conchi) et son frère José
(Josechu), Quimper 2007



Le HABANA

BILBAO (1er juin 1937). Le 1er juin, vers cinq heures du matin, le navire **HABANA** lève l'ancre depuis le port de **Santurce** avec à son bord 4205 passagers qui fuient les bombardements et la folie meurtrière du **Général Mola** qui prétend entrer dans sa ville à feu et à sang. Parmi eux, se trouvent ma mère, **María Concepción Heras Andrés** (que tous appellent **Conchi**), alors âgée de sept ans, et son frère **José (Josechu)**, de onze ans. Tous les deux sont sous la tutelle d'une

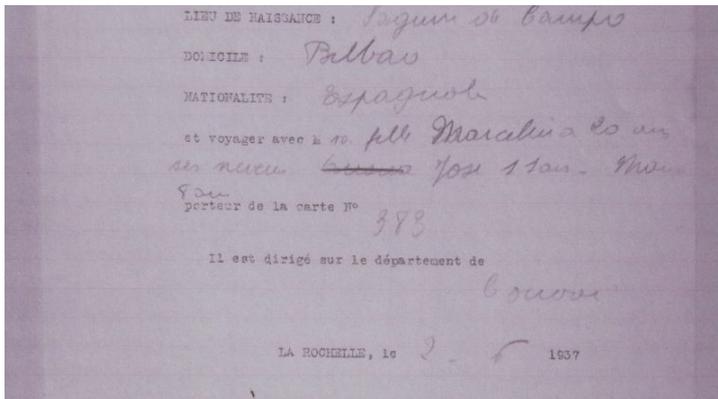
voisine, **Eugenia Rojo**, qui voyage avec sa fille **Marcelina Unzue**, malade et âgée de vingt ans. **Eugenia**, dont les trois fils luttent pour la République, est veuve. Son mari a été victime d'une pneumonie contractée dans un refuge, lors d'une nuit de bombardements.



Carte d'identification du Département de l'Assistance Sociale du Pays Basque (Expédition vers l'Angleterre)

Ils ont fait le trajet depuis la ville de Bilbao, aussi « noire que l'intérieur d'un four », jusqu'au port dans un train non éclairé afin que les avions, ces avions qui depuis des mois bombardent la ville, ne puissent les repérer. Après avoir esquivé les dangers des trois premiers milles (les mines et le croiseur « **Almirante Cervera** » des « Nationalistes » qui tentent de les empêcher de passer en tirant des coups de canon), ils atteignent les eaux internationales et continuent leur voyage, escortés par deux unités de l'armée britannique.

Vers 7h30 du matin du 2 juin, ils arrivent au port de **LA PALLICE**. Le 3 juin, ils prennent un train de réfugiés à destination de **NANTES**. Le 4 juin, à 2 h du matin, ils partent en train, via **QUIMPER**, où ils arrivent épuisés, à 7h45. Les autorités françaises leur servent un petit déjeuner. Le **Docteur Tuzet**, qui parle espagnol, les examine. Puis, après avoir été répartis en plusieurs groupes, **Conchi** et ceux qui l'accompagnent arrivent à **PLOUHINEC** (Poulgoazec).



TARJETA N° 383. Barco HABANA Bilbao-La Pallice 02.06.1937

PLOUHINEC (juin 1937). On les loge dans de grandes baraques (type caserne) d'une ancienne usine désaffectée, transformée en colonie de vacances, où sont déjà installés 400 à 500 réfugiés.

Le jour suivant, le 5 juin, tandis que les réfugiés accomplissent certaines tâches, **Charles Le Guyader**, du Front populaire du Finistère, leur rend visite à la colonie. Lors de cette émouvante rencontre, **Le Guyader** leur explique où ils se trouvent en dessinant une carte sur le couvercle d'une boîte de chaussures. Il leur annonce **la mort de Mola**, dans un accident d'avion, ce qui ne les soulage pas vraiment, même si ce général était l'artisan principal de leurs malheurs et une menace directe pour leurs familles.

d'hébergement (archives
municipales de Quimper,
1937)



Conchi et Josechu à
l'hospice de Quimper en
1937

Le 6 août, ils sont transférés au **RESTAURANT BELLEVUE** de **MME FRIAND**, rue de Douarnenez à **Quimper**, où une salle de banquets a été transformée pour accueillir 28 réfugiés espagnols. **Conchi** et **Josechu** commencent à apprendre le français, mais il ne reçoivent que peu de cours car rapidement **Josechu** commence à souffrir de terribles crises de colite. Le 12 août, il entre à l'**Hospice civil** de **Quimper**.

Là, il est soigné par le **Docteur Roger Piriou**. **Conchi** va tous les jours à l'hôpital voir son frère. Le Docteur s'occupe d'eux, comme un père. Il leur offre souvent des cadeaux, comme de lourdes vitres décorées de paysages à **Josechu** et des vêtements à **Conchi** (des jupes-culottes et des

bonnets-bérets comme portent alors les fillettes en France).



À LA MÊME ÉPOQUE EN ESPAGNE

Le 1^{er} septembre, vers trois heures de l'après-midi, le père de **Conchi** et **Josechu** , **RICARDO HERAS RODERO**, mon grand-père, conduit le tramway n°25, rempli de voyageurs. Il doit s'arrêter afin que passe un bataillon d'italiens qui se dirige vers la Gare du Nord. Ricardo ne peut s'empêcher de dire que, s'ils étaient restés dans leur pays, la guerre n'aurait même pas duré quinze jours. Le commentaire est entendu par un employé subalterne du Tribunal Provincial de Bilbao, Juan Fosas Carrera, qui le 6 septembre le dénonce comme « homme dangereux pour la Nation ». Ricardo est arrêté immédiatement et le 13 septembre il intègre «préventivement» la Prison Provinciale de Bilbao.

Fin septembre, les autorités françaises obligent **Eugenia** à rentrer en Espagne. Elle doit choisir entre l'Espagne Franquiste et l'Espagne Républicaine. Elle choisit la zone « rouge » en rentrant en Catalogne. Le **Docteur Piriou** se propose alors de garder les enfants, s'engageant à rechercher leur famille, dès la fin de la guerre. Il promet aussi de revenir avec eux à Quimper si leur famille disparaissait et de les éduquer alors comme ses propres enfants. **Eugenia**, qui se sent responsable d'eux, refuse la proposition.

la charge des deux.

Lucas et Marie, qui ont un fils du même âge, Jesús, s'occupent très bien de **Conchi**. C'est dans cette maison que, le 8 décembre 1937, **Conchi** a 9 ans et **Josechu** lui offre, à cette occasion, une bague et un petit portefeuille, achetés avec ses économies. Cela restera à jamais le cadeau le plus important qu'elle ait reçu de toute sa vie.

À LA MÊME ÉPOQUE EN ESPAGNE

Le 9 décembre est publiée la **Sentence de Ricardo : 30 ans de réclusion et privation des droits civils et politiques**, pour le délit de **Rébellion Militaire** (curieux paradoxe).

Vers mi-décembre, **Eugenia**, après avoir discuté avec Lucas, décide de quitter leur maison avec **Conchi**. Elle obtient une petite mansarde pour elles deux. À nouveau, les repas sont pris dans les cantines du **Secours Social**. C'est ainsi que se passent les Fêtes de Noël de 1937. Parfois, **Conchi** rend visite, en cachette, à Marie et à Lucas.

BARCELONA (1938). **Marcelina** est transportée à l'**hôpital de Barcelone** et c'est pourquoi **Eugenia, Conchi et Josechu** rejoignent cette ville. Là ils sont logés dans une maison de réfugiés, près de la « Diagonal », où il y a des cantines avec des grandes tables et des assiettes en aluminium comme celles des soldats. Ils ont l'habitude de manger des légumes mélangés à du riz.

Quelque temps plus tard, **Marcelina** décède. Elle n'a pas de funérailles, **Eugenia** n'est pas croyante. **Josechu** et **Conchi** vont à l'hôpital, pour voir sortir le corbillard et lui faire leurs adieux mais toute la matinée ils voient sortir des corbillards sans savoir dans lequel elle se trouve.

À LA MÊME ÉPOQUE EN ESPAGNE

Le 24 mai, **Ricardo** est transféré à la **prison del Dueso**, à **Santoña (Santander)**.

À Barcelone, quelqu'un prend la décision de conduire **Josechu** dans une colonie d'enfants, et à partir de ce jour **Eugenia** et **Conchi** perdent le contact avec lui. **Eugenia** commence à percevoir alors de l'argent pour ses trois fils combattants et elle et la fillette peuvent se permettre de manger par leurs propres moyens. Les jours de marché elles achètent des sardines et **Conchi** prend seule le train, et dans un petit panier, les apporte à **Canet de Mar**, à des amies de **Eugenia** qui étaient de **Sestao**. Ces femmes, dont la maison se trouve près de la gare, touchent alors aussi de l'argent pour des parents sur le front et, au début de l'été, leur proposent de venir vivre avec elles. **Eugenia** accepte la proposition.

CANET DE MAR (juin 1938). Elles y passent l'été 1938. Il fait très beau et **Conchi** va jouer à la plage de **Roca de Canet**, près de la maison.

À LA MÊME ÉPOQUE EN ESPAGNE

Le 25 juillet, **Ricardo** est transféré à la prison **del Puerto de Santamaría**, à **Cádiz**, à presque mille kilomètres de sa famille.

Un jour d'automne, **Conchi** accompagne **Eugenia** à Barcelona pour régler un problème de paiement de sa pension. Arrivées à destination, **Eugenia** a un malaise et est conduite à l'**hôpital** avec la fillette, qui, maintenant seule, vagabonde dans l'hôpital. Depuis le jardin de l'hôpital, elle voit la mer et les réflecteurs qui pointent vers le ciel pour détecter les avions.

Quelques jours s'écoulent et une dame du **Département de l'Assistance Sociale** apparaît et fait monter la fillette dans sa voiture.

ARENYS DE MAR (ou **DE MUNT**). **Conchi** a perdu tous ses proches. Elle est logée dans une colonie située dans une maison seigneuriale réquisitionnée, entourée d'une énorme propriété rurale clôturée. Il y a là un couple de paysans qui s'occupe de la ferme : on dit d'eux qu'ils haïssent les républicains et qu'ils font des signaux aux avions avec des draps afin de leur faire connaître leur position. Les enfants en sont terrorisés.

Le 8 décembre, **Conchi** a 10 ans. Un jour de fin janvier 1939, entre deux et trois heures du matin, alors qu'elle et ses compagnes dorment, arrivent des soldats républicains de la caserne voisine. Ils les font se lever, les pressent de prendre une couverture et de sortir en courant. En chemise de nuit, elles montent dans des camions non bâchés. Quand elles circulent sur la route, elles voient tomber les bombes à l'arrière et la colonie, là où elles dormaient quelques instants auparavant, être la proie des flammes.

La nuit suivante, elles font une halte dans la campagne et dorment à la belle étoile, enroulées dans les couvertures. Le jour suivant, sur une place de **GERONA**, on leur donne du lait condensé et de l'eau. Elles arrivent ensuite à **PORTBOU** et mangent dans la gare, avant de monter, entassées, dans un train de marchandises à destination de **TOULON**.

TOULON (février 1939). **Conchi** et ses compagnes logent dans une colonie au bord de mer. Quelques religieuses s'occupent de préparer les repas et de les servir dans la salle à manger, les fillettes font les autres travaux. Parfois des personnes de la **Croix Rouge** viennent leur rendre visite et leur distribuent des petits pains et des tablettes de chocolat. Pour les remercier, quelques fillettes exécutent des danses basques. C'est là que **Conchi** passe les premiers mois de 1939.

Le 1er avril, la guerre s'achève et les enfants commencent à être rapatriés en Espagne.



Toulon 1939

BILBAO (20 avril 1939). Le jeudi 20 avril 1939, le groupe dans lequel se trouve **Conchi** arrive à **Bilbao**. Les enfants sont conduits au « **Colegio del Amor Misericordioso** » où ils passent la nuit. **Conchi** ne sait rien de sa famille depuis qu'elle est partie, elle ne sait même pas s'ils sont encore vivants.

Le jour suivant, le 21 avril, la mère de **Conchi** vient la chercher dans l'après-midi, avec sa petite sœur **Begoña** qu'elle a quittée quand elle avait quatre ans et qui alors en a six. Toutes les deux sont toujours à Bilbao. Le frère aîné, **Emi**, a été mobilisé, la sœur aînée, **Margari**, est partie chez sa grand-mère afin de pouvoir s'alimenter correctement, le père **Ricardo** est interné dans la prison **del Puerto de Santamaría** et la famille n'a aucune nouvelle de **Josechu**.

Chaque matin, elles descendent alors consulter dans le journal « *La Gaceta del Norte* », section « l'œuvre du caudillo », les listes des enfants rapatriés afin de chercher son nom. Deux longs mois passent et, enfin, le 28 juin 1939 **Josechu** revient à la maison.

Le lendemain, 29 juin 1939, les trois enfants et la mère se voient obliger de se rendre au défilé de la libération de Bilbao, avec celle qu'on appelle « La guardia mora » (La garde maure) qui défile à cheval sur la « Gran Vía » devant Franco au balcon de la « Deputación » (Députation).



« Gran Vía » (Bilbao)

La guerre a cassé la famille, la post-guerre achève de la détruire. En mars 1940, **Bego**, 7 ans, meurt suite à une méningite et c'est dans sa prison que **Ricardo** reçoit l'avis de décès de sa plus jeune fille. Le frère aîné, **Emi**, qui accomplit alors son service militaire obligatoire (trois ans), ne pourra être, lui non plus, aux côtés des siens pour les obsèques, on ne lui octroie pas de permission. 8 ans plus tard, alors que **Conchi** a 19 ans, sa sœur aînée, **Margari**, meurt de tuberculose, maladie endémique parmi les misérables de l'époque .

Aujourd'hui, **Conchi** et **Josechu** ont respectivement 88 et 91 ans et, malgré le temps écoulé, **Conchi** ne peut toujours pas retenir ses larmes quand elle parle des siens.

Mars 2017 (traduction Claudine Allende Santa Cruz et Jean Sala Pala) et l'aimable concours de Hugues Vigouroux.

Pour retrouver l'article en espagnol de Josu Fontecha Heras : [La Odisea de mi madre](#)

Don **José HERAS ANDRÉS** ou **Josechu**, le frère de **Conchi** et oncle de Josu Fontecha Heras est décédé à Bilbao le 19 août 2021 à 95 ans.



Funeral notice for Don José Heras Andrés. The notice includes a portrait of the deceased, a cross symbol, and the text: "Q. E. P. D. Don José Heras Andrés. Falleció en Bilbao, el día 19 de agosto de 2021, a los 95 años de edad, habiendo recibido los S.S. y la B.A. de S. S. Su esposa, Doña María Ángeles Martín; hijos, José María, Ricardo e Iñaki; hija política, Arnaia; nieta, Nerea; hermanos, Emiliano (†) y Conchi; hermanos políticos, María Jesús Nieva (†), Santos Fontecha (†), Santiago (†), José Luis (†) y Lucía Martín; y Baldomero Casillas (†); sobrinos, primos y demás familia. MISA FUNERAL: LUNES, día 23, a las SEIS de la tarde, en la Iglesia Parroquial de Nuestra Señora del Rosario (Rekalde-Bilbao). SALA VELATORIO: Tanatorio Funeraria Bilbaina (Avd. Zumalakarregi, 10-Bilbao) HOY, domingo, hasta las DIEZ de la noche. Funeraria Bilbao Alía, Doctor Arizta, 10. Bilbao. Tfno: 94 423 72 50".

Esquela de José HERAS ANDRÉS que falleció el 19.08.2021 en BILBAO.